

**MARCO POLO PAR LE BALLET NICE MÉDITERRANÉE
AVEC ERIC VU-AN**

Christian Jarniat
le 01/10/2013

METAMAG.FR 1er Octobre 2013

Situé au carrefour de la danse classique et des danses orientales, « *Marco Polo* » de Luciano Cannito permet aux danseurs d'exprimer un langage académique virtuose et de se fondre en même temps dans une gestuelle exquise évoquant de lointains rivages. « *Marco Polo* » met en scène le célèbre explorateur vénitien, invité à la cour de l'empereur Kublai Khan afin qu'il lui raconte ses récents voyages.



S'étant librement inspiré du roman « *Les villes invisibles* » d'Italo Calvino publié en 1972, Luciano Cannito a créé une situation tendue tout à fait exceptionnelle pour donner vie à son ballet. Deux hommes, que tout oppose, confrontent leur vision du monde dans une discussion qui s'envenime peu à peu. Le conflit est inévitable entre ces deux hommes pourtant liés et à propos desquels les écrits

attestent d'une fascination réciproque. Kublai Khan ne sort jamais de son palais alors qu'il possède la moitié de la planète, tandis que Marco Polo arpente inlassablement le monde pour n'en rapporter que quelques objets sans valeur. Ces objets, tirés du sac de l'explorateur et présentés à l'empereur, évoquent des villes lointaines et révèlent au puissant suzerain que rien ne lui appartient. Son empire n'est qu'une illusion à grande échelle.



On imagine aisément, pour le chorégraphe, la richesse expressive d'une telle situation. Quelle danse inventer pour rendre compte de cette sublime

confrontation ? Comment traduire en mouvement l'attitude de cet empereur qui a oublié jusqu'à son statut de simple mortel ? Quels gestes conviennent à ce Marco Polo qui se réjouit d'explorer un monde fluctuant et insaisissable ? C'est là tout le défi de ce ballet.

A l'Opéra de Nice du 4 au 13 octobre 2013. [Réservations](http://www.opera-nice.fr) 04.92.17.40.79

Le ballet de l'Opéra de Nice reprend l'un de ses grands succès : *Marco Polo*.
(Photo D. Jaussein)

Le Ballet Nice Méditerranée à la cour de Kublaï Kahn

NICE MATIN 3 Octobre 2013

Les vingt-six danseurs du Ballet Nice Méditerranée et leur directeur artistique, Eric Vu-An, s'envolent au printemps pour la Chine et Hong Kong. Il sera intéressant d'observer l'accueil que réservera l'Asie à ce *Marco Polo* dont le charme, justement, est de confronter deux mondes, l'Occident et l'Extrême-Orient, à travers le regard de deux héros du XIII^e siècle. L'un, marchand et explorateur. L'autre, empereur de légende, dans le sillage de Gengis Khan. Dans l'immédiat, c'est pour le public azuréen que le ballet reprend ce classique sur la scène de l'Opéra de Nice, avec les envoûtants cos-

tumes, décors et lumières de Jean-Pierre Laporte, le scénographe du TNN.

Marco Polo, c'est à la fois le choc des cultures et la désillusion d'un Kublaï Kahn submergé par son ego. A l'épreuve d'une réalité dont le Vénitien, qui en a vu d'autres, porte le témoignage, l'empereur de Chine perd son sang-froid. Celui qui n'était à ses yeux qu'un troubadour fait vaciller sa perception d'un royaume immense et réputé indestructible.

Librement inspiré d'un roman d'Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, le ballet a été remonté par Luigi Neri sur une partition de Francis

Poulenc, adaptée par Marco Schiavoni. Eric Vu-An a incarné Marco Polo en 1992 à Bari, en Italie, avant d'endosser la tenue de Kublaï Kahn en 1995. On le retrouve sur scène dans une chorégraphie de Luciano Cannito, le rôle-titre étant tenu par Alessio Passaquindici.

« *Quelle que soit la longueur du voyage, il commence toujours par un premier pas* », prévient Marco Polo. De retour de villes fantastiques, il s'élançait dans une description subtile de ses tribulations, avant que le corps de ballet ne dessine devant les spectateurs une vaste carte du monde. La danse classique se patine d'accents orientaux.

Le voyageur et l'empereur décrivent un duel muet mais sans merci, où la gestuelle très ample et virevoltante du premier répond au pas de deux nerveux du second. L'épilogue est implacable. L'empereur ne possède rien vraiment, sa condition de simple mortel vient contredire ses certitudes.

FRANCK LECLERC

Marco Polo, Opéra de Nice, 9 rue Raoul-Bosio. Vendredi 4 et samedi 5 octobre à 20 h ; dimanche 6 octobre à 15 h ; vendredi 11 et samedi 12 octobre à 20 h ; dimanche 13 octobre à 15 h. Tarifs : de 8 à 22 euros, location au 04.92.17.40.79. Durée du spectacle : 2 h, dont trente minutes d'entracte.

LE BALLET «MARCO POLO», DÈS CE SOIR

UN DUEL DE GÉANTS SUR LES PLANCHES DE L'OPÉRA



© JAUSSEIN
Marco Polo, jusqu'au 13 octobre.

Un navigateur devenu légendaire, Marco Polo, et l'homme qui a hérité de l'empire de Gengis Khan, son petit-fils Kublai Khan, se rencontrent. Leurs visions du monde s'opposent et la confrontation devient vite orageuse. C'est ce duel que la chorégraphie de Luciano Cannito donne à voir. Sur une musique de Marco Schiavoni, cette œuvre d'une grande richesse expressive offre l'occasion aux danseurs du Ballet Nice

Méditerranée de donner le meilleur de leur talent. Car c'est l'Orient et l'Occident qui s'affrontent à travers le voyageur vénitien et le souverain mongol. Leur joute est aussi celle d'un philosophe moqueur et d'un homme puissant ébranlé dans ses certitudes.

Librement inspiré du roman *Les villes invisibles* d'Italo Calvino, publié en 1972, ce spectacle en deux actes se situe au carrefour de la danse classique et des danses orientales. « Cette œuvre permet aux danseurs d'exprimer un langage académique virtuose et de se fondre en même temps dans une gestuelle exquise évoquant de lointains rivages », explique le directeur du Ballet Nice Méditerranée, Eric Vu-An, qui participe exceptionnellement au spectacle. •

***Marco Polo*, ce soir et demain, 20h, dimanche, 15h, vendredi 11 et samedi 12 octobre, 20h, dimanche 13 octobre, 15h.** Opéra de Nice, 4 & 6 rue Saint-François-de-Paule (04 92 17 40 79). www.opera-nice.org

DIRECT MATIN (Côte d'Azur) 4 Octobre 2013



CHANNEL RIVIERA®

Art, culture, tourisme, luxe : toute l'info sur la Côte d'Azur.



Rechercher...



ACCUEIL

CULTURE

ART DE VIVRE

VOYAGES

SPORT

BUSINESS

ACTUALITE

VIDEOS

Les Ballets Nice Méditerranée: Marco Polo, voyageur de l'imaginaire - 05/10/13 - Nice



Marco Polo - Eric Vu-An © Photos Dominique Jaussein

CHANNEL RIVIERA 5 Octobre 2013



>5 octobre 2013

> Paule Elliott

Les Ballets Nice Méditerranée: Marco Polo, voyageur de l'imaginaire

Eric Vu-An, le directeur artistique des Ballets Nice Méditerranée, interprétera le rôle du grand empereur Kublai Khan. Superbe coup d'envoi de la saison 2013-2014 qui promet de vous emporter loin sur les chemins variés de la danse...

Cette fresque chorégraphique est l'œuvre de Luciano Cannito, un créateur italien mondialement connu. Elle est tirée d'une œuvre d'Italo Calvino, 'Les Villes invisibles', où l'écrivain explore l'imaginaire à travers la description de cinquante-cinq villes, chacune d'elle personnifiée en une femme, que Marco Polo fait au grand empereur Kublai Khan.

"Située au carrefour de la danse classique et des danses orientales, cette œuvre permet aux artistes d'exprimer un langage académique virtuose et de se fondre en même temps dans une gestuelle exquise évoquant de lointains rivages. Cette capacité à incarner deux univers différents et surtout à rendre plausible leur dialogue exige beaucoup de qualités techniques et d'interprétation de la part des artistes." Eric Vu-An

Marco Polo, ballet en 2 actes librement inspiré du roman "Les villes invisibles" d'Italo Calvino

- Chorégraphie Luciano Cannito
- Musique Marco Schiavoni
- Décors, costume, lumières Jean-Pierre Laporte
- Avec la participation exceptionnelle d'Eric Vu-An

Vendredi 4 octobre à 20h

Samedi 5 octobre à 20h

Dimanche 6 à 15h

Vendredi 11 octobre à 20h

Samedi 12 octobre à 20h

Dimanche 13 octobre à 15h

« Marco Polo » entre père et fils aux Ballets Nice Méditerranée

5 octobre 2013, par Jean-Luc Vannier —

Fondé sur « Les villes invisibles », ouvrage du romancier Italo Calvino publié en 1972, le ballet en deux actes « Marco Polo » dont l'Opéra de Nice présentait la première, vendredi 4 octobre, en réouverture de saison des Ballets Nice Méditerranée, se déroule à la cour de l'empereur Kublaï Khan. Cette version profite d'une triple influence : celle d'une chorégraphie de Luciano Cannito, remontée par Luigi Neri, celle des arrangements musicaux de Marco Schiavoni inspirés par les partitions de Francis Poulenc, celle enfin des décors, des costumes et des lumières de Jean-Pierre Laporte.



Éric Vu-An (Kublaï-Khan) et Alessio Passaquindici (Marco-Polo). (Photographie © D. Jaussein.

Tout le monde connaît la fabuleuse légende de Marco Polo. Mais le fil rouge du ballet se concentre sur le déroulement d'un duel complice : celui du célèbre explorateur vénitien et de son hôte l'empereur Kublaï Khan l'invitant à sa cour pour écouter le récit de ses périlleuses aventures. La chorégraphie revêt alors la forme d'un dialogue compulsif sur fond d'une inexorable tension entre les deux protagonistes. Et où la relation expressive du corps à l'espace construit l'architecture des arguments ponctuant cette frénétique conversation. À la gestuelle martiale, géométrisée et sous contrôle du vindicatif Khan s'oppose l'évanescence douce, onduleuse, aérienne et sans entrave des évolutions scéniques de « Marco Polo ».



Marco Polo, Ballets Nice Méditerranée. Photographie © D. Jaussein.

Le beau travail de Luciano Cannito subit néanmoins une fascinante mutation, peut-être même un détournement involontaire de dimension en raison du choix particulier des interprètes : Eric Vu-An, le directeur artistique des Ballets Nice Méditerranée danse lui-même l'empereur, figure altière à la fois curieuse et insatisfaite, irascible et bienveillante et dont la jalousie très humaine le dispute à la posture isolée de dignité

WWW.MUSICOLOGIE.ORG 7 Octobre 2013

imposée par l'étendue de son pouvoir. Aux antipodes de cette maturité d'âge, le jeune soliste Alessio Passaquindici incarne un « Marco Polo » d'autant plus juvénile, personnage pubère qui semble à peine sorti de l'adolescence. Le contraste en devient encore plus saisissant. Et se fait porteur d'une autre échelle, plus intime, plus bouleversante. Enfouie sous l'histoire apparente des narrations du voyageur à son exigeant protecteur, pointe un enjeu plus redoutable : la recherche d'une filiation.



Paula Acosta Carli (Chloé), Alessio Passaquindici (Marco-Polo) (et Éric Vu-An (Kublaï-Khan). Photographie © D. Jaussein.

En multipliant en vain les tentatives destinées à séduire l'empereur par le récit de ses pérégrinations et ce, au moyen d'un nouveau symbole puisé à chaque fois dans son sac de voyage, Marco Polo dont le caractère semble osciller entre l'enthousiasme et la mélancolie, se désespère d'obtenir la reconnaissance, voire l'amour paternel de Kublaï Khan. Partagé entre son enfermement dans l'incommensurabilité de son empire et la conscience — affleurée mais toujours déniée — de sa propre vacuité, le désir ambivalent du Khan ne parvient pas à lui faire accepter la perspective de sa déchéance : celle-là même que reproduit en miroir l'insolente jeunesse de l'aventurier rêveur. « Sa Reine » a beau danser à la scène 4 de l'acte II suscitant l'espoir d'un heureux dénouement, l'impérial « lâcher prise » n'aura finalement pas lieu.



Paula Acosta Carli (Chloé) et Alessio Passaquindici (Marco-Polo). (Photographie © D. Jaussein.

Malgré de fort beaux moments, surtout lors des tableaux de la deuxième partie qui accentuent la dramatisation des destins individuels contrariés, certaines faiblesses de la chorégraphie, notamment en première partie, instaurent un regrettable déséquilibre : au cours de l'acte I, le spectateur subit un décrochage entre l'extraordinaire intensité scénique en présence de Eric Vu-An dans son affrontement intérieur avec « Marco Polo » et les rêveries composées d'évolutions et de mouvements dépourvus d'originalité créatrice et de ferveur artistique. Signalons au passage une erreur culturelle : les derviches (Baptiste Claudon, Joshua Costa, Cesar Rubio Sancho et Claude Gamba) tournent certes sur eux-mêmes mais oublient l'essentiel : une paume orientée vers le ciel, l'autre vers la terre puisqu'ils sont censés s'extasier dans la liaison entre le cosmique et le tellurique.



Éric Vu-An (Kublāi-Khan). Photographie © D. Jaussein.

Une mention spéciale pour la soliste Paula Acosta Carli (Chloé, ville du théâtre) dont le regard pénétrant irradie la scène 2 de

l'acte II, pour la soliste Gaëla Pujol dans l'exécution majestueuse de sa « danse royale » à la scène 4 de l'acte II ainsi que pour le danseur Giacomo Auletta dont la vivacité et la légèreté tranchent avec bonheur sur des corps parfois trop lourds à force d'être musculeux.



Éric Vu-An (Kublāi Khan) et Alessio Passaquindici (Marco Polo). (

Photographie © D. Jaussein.

Marco Polo fait escale et cale au Ballet de Nice

🏠 > CULTURE > CULTURE Par  Ariane Bavelier | Publié le 08/10/2013 à 07:00



LE FIGARO 8 Octobre 2013

Vingt ans après, Éric Vu-An reprend pour sa compagnie la pièce que Luciano Cannito créa pour lui.

Eric Vu-An, directeur du **Ballet Nice Méditerranée**, entretient une relation particulière avec *Marco Polo*. Parce qu'il est l'homme des voyages, ayant mené une carrière d'étoile internationale aux quatre coins de la planète. Parce que celle-ci l'a aussi mené à rencontrer Luciano Cannito qui créa ce ballet pour lui dans les années 1990. À l'origine, Vu-An dansait le rôle de Marco Polo. Cette fois, il interprète celui de Kubilai Khan. Pour parachever ce voyage, la pièce ira au French May, en Chine, au printemps.

Ce *Marco Polo* s'inspire des *Villes invisibles* d'**Italo Calvino**. Dans ce récit placé sous le signe de la magie des ailleurs, quatre derviches tournoient superbement. Le héros arrive à la cour de Kubilai Khan. Puissant, celui-ci pèse sur le sol de toute son autorité, tranche l'espace de ses bras: il ne doute pas de régner sur le monde même s'il ne quitte jamais son palais. Marco Polo se dessine à l'inverse. Il bondit, embrasse l'espace, léger et ample.

Atours du monde

Point de caravane, juste un sac en bandoulière. Chaque objet qu'il en tire évoque une ville de son voyage. Il le présente au Khan qui fait ainsi connaissance de son royaume, et de la vie réelle: désir, passé, théâtre et autres atours du monde, jusqu'à devenir lui aussi jaloux de la distance.

La pièce a tous les ingrédients d'une réussite qui n'est pourtant pas totalement au rendez-vous: qui n'a pas lu l'argument peine à comprendre ce qui se joue sous ses yeux, parce qu'au lieu de rester sur le premier degré du voyage et de la lutte entre les deux hommes s'ajoute une dimension philosophique que la danse peine à faire comprendre. La splendeur n'est pas au rendez-vous. Si les costumes de Jean-Pierre Laporte sont magnifiques, son décor n'a pas les moyens de l'opulence et ne se résout pas à une sobriété qui sauverait la mise.

La soirée reste belle cependant, parce que la compagnie est d'un excellent niveau, la danse accomplie et le casting parfait. À commencer par Alessio Passaquindici, ancien footballeur devenu danseur, dont le *Marco Polo* a des grâces de fougueux poulain. Et Éric Vu-An en Kubilai Khan dont la morgue superbe vacille sous les attraits du monde.

«*Marco Polo*», Opéra de Nice, jusqu'au 13 octobre.

NICE EXPRESSION 16 Décembre 2013

NUMÉRO 31 - DÉCEMBRE 2013 / JANVIER 2014 - WWW.NICE.FR
Nice EXPRESSION
 Le magazine de notre ville

Noël sur pointes

En décembre, le Ballet Nice Méditerranée, la compagnie de danse de l'Opéra, est de la revue. Il s'y produit dans un spectacle qui rend hommage à la grande tradition du ballet romantique. À l'affiche, *Sylvia* (suite) et *les Deux Pigeons*. Décors écrits reconstitués par les équipes de la Diacosmie, le centre de création scénographique de l'Opéra, d'après les modèles originaux de la création. Chorégraphies d'Eric Vu An, le directeur de la troupe niçoise, ciselées au plus près des ballets originaux. Tous les ingrédients réunis pour une soirée Danse dans son expression la plus somptueusement classique!

Du 22 au 31 décembre.

On retrouvera le Ballet Nice Méditerranée à l'œuvre dans un tout autre champ chorégraphique, en avril, sur les tempi fiévreux d'un maître de la danse contemporaine, Alvin Ailey.



LE PETIT NIÇOIS
 2 RUE DESIRE NIEL
 06000 NICE - 04 93 13 79 89

13/19 DEC 13
 Hebdomadaire

Surface approx. (cm²) : 433

Direct Matin

N° 1011 MERCREDI 18 DÉCEMBRE 2013

WWW.DIRECTMATIN.FR

Côte d'Azur

BALLET NICE MÉDITERRANÉE

LES DERNIERS ENTRECHATS

Pour finir l'année en beauté, le Ballet Nice Méditerranée et l'Opéra de Nice-Côte d'Azur proposent sept représentations d'un très beau spectacle réunissant deux œuvres majeures du répertoire français : *Les Deux Pigeons*, composé par André Messager en 1886, et des morceaux choisis de *Sylvia ou la nymphe de Diane*, composé par Léo Delibes en 1876.

« J'ai choisi deux œuvres festives, joyeuses, accessibles. Ce sera un vrai spectacle de fête. Mais ce sont aussi des œuvres qui me sont chères, exigeantes pour les danseurs et qui célèbrent la grande tradition du ballet français », explique Eric Vu-An, le directeur artistique du Ballet de Nice. Ce choix

de deux œuvres issues du répertoire français n'est pas un hasard. C'est aussi une façon de célébrer le 300^e anniversaire de l'École de danse de l'Opéra national de Paris. Mais le spectacle proposé est 100 % niçois. Les décors ont été créés dans les ateliers de l'opéra, la musique sera interprétée par l'orchestre philharmonique de Nice, et les élèves du conservatoire de danse de la ville se joindront aux professionnels du Ballet Nice Méditerranée pour *Les Deux Pigeons*.

Sylvia (suite) et Les Deux Pigeons, du 22 au 31 décembre. Opéra de Nice, 4-6, rue Saint-François-de-Paule, Nice (04 92 17 40 00). www.opera-nice.org.

DIRECT MATIN 18 Décembre 2013

13/19 DEC 13
 Hebdomadaire

Surface approx. (cm²) : 433

Page 1/2

Page 2/2

Le Petit Niçois 19 Décembre 2013

INTERVIEW

Eric Vu-An : « Aujourd'hui je suis un Niçois parmi les Niçois ! »

Arrivé en 2009 de Marseille, Eric Vu-An, n'a pas mis longtemps pour s'imposer à la tête de l'Opéra de Nice. Le directeur artistique revient avec sa compagnie, le 22 décembre prochain, pour deux ballets du répertoire français. Rencontre.

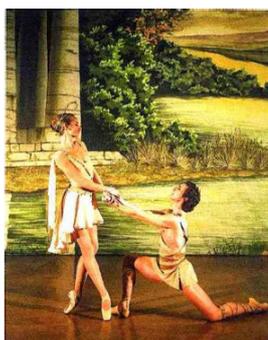
LA DIACOSMIE - NICE
 LE VENDREDI 6 DÉCEMBRE 2013

Le Petit Niçois : Pouvez-vous nous parler du ballet qui se jouera à partir du 22 décembre à l'Opéra de Nice ?

Eric Vu-An : Il est composé de deux parties distinctes. La première reprend le divertissement final de Sylvia, où le personnage masculin Aminta reconnaît Sylvia dans le marché aux esclaves. Nous re prenons aussi bien les costumes que la quasi totalité de la chorégraphie originelle de ce ballet qui n'a plus été joué à l'Opéra de Paris depuis 1979 ! L'autre pièce, Les Deux pigeons, d'après la fable de La Fontaine, a souvent été jouée par des grands noms de la danse comme Yvette Chauviré ou Michel Renault, des artistes d'une autre génération.

LPN : Pourquoi avez-vous choisi de remonter ces deux ballets ?

EVA : En premier lieu, ce sont des œuvres festives, plaisantes pour les danseurs et le public et parfaites pour la fin de l'année. Ensuite, parce qu'il s'agit de deux ballets



« Sylvia suite » et « Les deux pigeons » seront joués du 22 au 31 décembre à l'Opéra de Nice.

qui appartiennent à l'école française, au grand répertoire de l'Opéra de Paris. Ce sont des pièces qui se transmettent de génération en génération mais qui ne sont plus jouées qu'à l'école de danse. J'ai moi-même joué, lorsque j'avais 17 ans, l'un des rôles dans Les Deux pigeons et ma partenaire n'était autre que Marie-Claude Pietragalla. Nous avons fêté les 300 ans de cette école de danse. C'est une tradition qui nous vient de Louis XIV, et il me tenait à cœur de perpétuer cet héritage pour que les générations futures puissent également s'en emparer.

LPN : En quoi l'école française se distingue des autres écoles de danse ?

EVA : Si l'on tend de nos jours vers une uniformisation, il y a, à l'origine, de vraies différences entre les écoles de danse. C'est comme comparer la musique de Puccini et Wagner ! L'école de danse française est l'une des premières à véritablement codifier et institutionnaliser le genre. L'école russe, depuis que le danseur et chorégraphe Marius Petipa s'est installé à St-Petersbourg en 1847, s'en est beaucoup inspirée par exemple. Au fil du temps, beaucoup d'œuvres de l'école française ont été reprises par des directeurs artistiques étrangers, au point que nous en avons fêté la chorégraphie originelle. C'est le cas notamment avec Les Deux Pigeons et la version de Frederick Ashton. C'est aussi une des raisons qui m'ont poussé à remonter ces ballets. Parfois il faut s'effacer devant l'œuvre et ne pas toujours y mettre « sa patte ».

LPN : Combien de temps faut-il pour monter un ballet de cette envergure ?

EVA : Je l'ai en tête depuis plus de deux ans. Mais il est officiellement prévu depuis l'année dernière. Après, à l'Opéra de Nice, nous étions sur d'autres œuvres comme Marco Polo. Nous avons commencé à travailler sur ce ballet depuis le 12 novembre en réalité. Il y a 6 heures de répétitions par jour, sans compter l'entraînement, et les cours. Cela donne des journées plutôt intensives ! (Rires)

LPN : Vous étiez plutôt bien implanté à Marseille. Pourquoi avoir décidé il y a 4 ans de venir à Nice ?

EVA : Parce que j'avais un projet. Celui de donner une nouvelle identité à cette compagnie. Et j'ai trouvé en Christian Estrosi, un élu à l'écoute, intéressé par des projets culturels innovants. Je ne serais pas à Nice, sans Christian Estrosi, c'est une certitude. Vu l'éclat et le rayonnement qu'il donne en ce moment à ville, je ne regrette jamais ce choix. Je m'y suis installé et aujourd'hui je suis un Niçois parmi les Niçois. Même si j'ai vu le jour dans une autre ville et que j'ai beaucoup voyagé, s'il y a une ville pour laquelle j'ai envie de me battre : c'est Nice.

LPN : La danse a une image élitiste. Souhaitez-vous changer cela ?

EVA : Oui bien sûr ! Nous organisons régulièrement des classes ouvertes, principalement à destination des plus jeunes. Nous leur montrons les rouages de cette grande machinerie. Je ne sais pas si cela peut susciter des vocations, mais ils aiment beaucoup ça, tout comme nous d'ailleurs. Nous désirons encore plus nous ouvrir aux Niçois, et notamment aux retraités qui, à leur âge ont plus le temps de venir et de peut-être découvrir une culture encore méconnue. A mes yeux, cette compagnie appartient aux Niçois, il est normal qu'ils puissent se l'approprier.

LPN : Question subsidiaire : Comment résumeriez-vous la danse ?

EVA : Pour moi, il s'agit d'un mode de communication. La communication par le mouvement. Mais il a besoin d'être vrai. Tout le corps danse, les bras, les jambes, les yeux, presque même les cheveux. Si nous ne sommes pas dans cette optique là, alors nous sommes simplement de magnifiques techniciens mais pas réellement des danseurs. Dans ma compagnie, j'essaie d'avoir des interprètes qui révèlent au travers de la technicité. Je suis très fier d'eux, pour ce qu'ils font. S'ils ont choisi de venir à Nice, c'est qu'ils ont accepté le projet. Aujourd'hui il y a une véritable identité du Nice festival Ballet et elle commence à être reconnue.

Propos recueillis par Andy Calascione

Le Blog Danse

ACCUEIL ARCHIVES S'ABONNER

« Danse à Monaco: divine Vishneva | Accueil | Magique Casse-Noisette Compagnie à Monaco »

20/12/2013

Pour Noël, offrez des spectacles de danse

Le blog Nice Matin 23 Décembre 2013



Poupées Barbie de Mattel. photo DR.

Noël est dans quelques jours et vous n'avez pas d'idées ? Alors faites différent et offrez des places pour un spectacle de danse. Si c'est pour consommer avant la fin de l'année, trois spectacles à réserver sur la Côte d'Azur.

Sylvia suite et les deux pigeons à l'Opéra de Nice

Sylvia, c'est une histoire d'amour entre un homme qui aime une femme mais la femme est capturée par un méchant. Heureusement Dieu vient la délivrer. Ce ballet classique a été le premier donné à l'Opéra Garnier à Paris en 1876. Eric Vu-An danseur, chorégraphe et directeur artistique du Ballet Nice Méditerranée signe une création d'après Louis Mérante. Vidéo des répétitions de *Sylvia*.

Autre spectacle présenté dans ce programme, *Les Deux pigeons*. Là encore une histoire d'amour. Entre une belle jeune fille très amoureuse et un jeune-garçon qui l'est un peu moins. Une gitane de passage lui fera tourner la tête. Blessée, la belle amoureuse fera tout pour récupérer celui qu'elle aime. Le jeune-garçon se lassera finalement de sa fougueuse gitane et retournera dans les bras de sa promise. Vidéo des répétitions des Deux pigeons.

Pour qui : les romantiques.

BALLETS D'ICI ET D'AILLEURS

Programme chargé pour le ballet Nice-Méditerranée, dirigé par Eric Vu-An. Le 8 mars, il jouera Marco Polo à Contes, au théâtre de l'Héliçe. En avril, la troupe donnera trois pièces à l'Opéra de Nice, dont *Night Creature*, un ballet jazz d'Alvin Ailey. A Cannes, le ballet aixois d'Angelin Preljocaj interprétera *Les Nuits* (photo). Enfin, le ballet de Saint-Petersbourg viendra donner à l'Acropolis un grandiose *Lac des cygnes*.



► Marco Polo. Le 8 mars. 15 €. Théâtre de l'Héliçe. www.helice-contes.fr
 ► Night Creature. Du 11 au 20 avril. Opéra. 4 et 5 juillet. Théâtre de verdure. A partir de 8 €. www.opera-nice.org
 ► Les Nuits. Le 21 février. 26 et 34 €. Palais des festivals. Le 15 mars. De 46 à 65 €. www.nice-acropolis.com

L'EXPRESS 31 Décembre 2013

« Les Deux pigeons », un spectacle qui vole haut !

NICE MATIN 23 Décembre 2013

Depuis hier, la nouvelle superproduction du Ballet Nice-Méditerranée est à l'affiche de l'opéra

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre... On connaît la fable de La Fontaine - qui s'achève par un des vers les plus touchants de la langue française : « *Ai-je passé le temps d'aimer ?* » Cette fable a inspiré en 1886 le ballet des *Deux pigeons* au compositeur André Messager. Un habitué du casino de la Jetée-Promenade à la Belle-Epoque niçoise... La scène de l'opéra de Nice est l'une des rares de France où l'on peut voir de grands ballets du XIX^e restitués dans leur version originale, comme au temps où, dans la salle, se pressaient les dames en robes Empire et les messieurs portant jorgnons et favoris. Pour être franc, le ballet *Sylvia* donné en première partie du spectacle a un côté désuet - et cela malgré les belles performances des solistes Gaëla Puiol, César Rubio-Sancho et Mehdi Angot. Mais les *Deux pigeons*, donnés en seconde partie, sont, eux, un régal. On regarde ce ballet avec les yeux éblouis d'enfants au pied du sapin. On applaudit les prestations des deux couples de solistes Paula Accosta-Alessio Pascaquindici et Astrid Casinelli-Claude Gamba. On apprécie l'allant et l'allure de la troupe des danseurs, mêlant dans une grande exubérance les personnages d'aristocrates et de gitans parmi lesquels



Le ballet des « Deux Pigeons » est inspiré d'une fable de La Fontaine.

(Photo Dominique Jaussein)

se noue l'amour des amants roucouleurs. Le spectacle, dont c'était la première hier, est fort bien accompagné par le Philharmonique de Nice sous la direction de David Garforth. Au milieu des danseurs professionnels ont été intégrés des enfants du conservatoire, qui tiennent parfaitement leur rôle. Se trouver sur cette scène en ces circonstances est, pour eux, un cadeau de Noël. Sans doute rêvent-ils d'un envol de leur carrière. Ces *Deux pigeons* leur donnent des ailes.

ANDRÉ PEYRENGE

Savoir+

Prochaines représentations : demain, mercredi et jeudi 31 décembre à 18 heures, vendredi et samedi à 20 heures, dimanche à 15 heures. De 5 à 40 euros. 04.92.17.40.79. www.opera-nice.org

nice-matin
Lundi 23 décembre 2013